



**Valérie
Baeriswyl**

**Bonne vie
à deux :
Haïti pour le meilleur
ou pour le pire**

***A Good Life
Together
Haiti for better
or for worse***

Valérie Baeriswyl

REUTERS

Bonne vie à deux : Haïti pour le meilleur ou pour le pire

Dans les médias, Haïti apparaît généralement sur fond de catastrophes naturelles, de misère et de violence, alors que l'angle du mariage adopté par Valérie Baeriswyl met en avant un désir d'amour et de célébrations qui brille dans l'obscurité. Au début de sa carrière, Valérie Baeriswyl faisait des photos de mariage en Suisse, son pays natal. Lorsqu'elle s'installe en Haïti en 2015, elle est naturellement attirée par les mariages qui y sont célébrés, mais choisit de les présenter comme une fenêtre sur la société haïtienne et l'âme humaine. *« Lorsque deux personnes décident de s'engager pour la vie dans un pays souvent considéré comme l'enfer sur terre, on ne peut qu'être émerveillé devant ce témoignage de foi et d'espoir »*, déclare la photographe qui, au fil des ans, s'est parfaitement intégrée à la société haïtienne et parle couramment le créole haïtien. Pendant cinq ans, elle parcourt ce pays pauvre des Caraïbes en bateau, à moto, en camion et même à dos d'âne. Elle photographie toutes sortes de mariages, des petites cérémonies modestes dans un bidonville ou à la campagne, des célébrations de classe moyenne dans une salle des fêtes locale, jusqu'aux grandes soirées fastueuses dans les belles villas de la capitale. Elle découvre que les mariages offrent un formidable aperçu des traditions du pays, de l'américanisation de la culture haïtienne, de l'immense fracture sociale et de la résilience des habitants. Pour se marier, les couples doivent surmonter de nombreux obstacles, de la pauvreté aux coupures de courant, en passant par les troubles civils et les

ouragans. Dans un pays où plus de la moitié de la population vit en dessous du seuil de pauvreté (avec moins de 2,41 dollars par jour), seuls les plus riches peuvent s'offrir une cérémonie de mariage grandiose, une réception somptueuse et une lune de miel. La plupart doivent faire preuve d'ingéniosité pour trouver des solutions. Certains organisent des mariages collectifs afin de partager les frais de la cérémonie religieuse. Pour la réception, il n'est servi parfois que des bananes plantains frites, du riz et de la viande, mais cuisinés par la communauté dans un esprit général de solidarité. Le gâteau n'étant pas toujours assez grand pour que chacun ait une part, il est présenté à tous avant d'être rapporté à la maison pour être dégusté par les jeunes mariés et leurs proches. Certains couples louent un véhicule pour la journée, un pick-up ou des motos-taxis pour eux-mêmes et leurs invités, tandis que d'autres partent à l'église à pied, traversant les collines, en nage dans leurs habits de noces sous une chaleur étouffante. Quand des proches vivent à l'étranger, ils peuvent jouer le rôle de « parrains » ou témoins et apporter une aide financière, notamment pour acheter la robe de la mariée bien que la plupart se contentent de louer leur robe. Valérie Baeriswyl est émerveillée de constater que malgré un budget parfois limité, les cérémonies nuptiales haïtiennes ne manquent jamais de panache. À l'église, le cortège peut inclure des amis jouant le rôle du roi et de la reine, tandis que les demoiselles et garçons d'honneur sont souvent habillés dans un style si similaire à celui des mariés qu'il est alors difficile de savoir qui se marie. *« Ce que je sais d'Haïti, je ne l'ai pas appris dans les débats politiques ou les cliniques pour les victimes du choléra, mais dans un cadre magique plein de paillettes et de symboles lorsque deux personnes choisissent de se dire oui, pour le meilleur ou pour le pire. »*

LIEU
COUVENT DES MINIMES

JULEDAL N 2



Valérie Baeriswyl

REUTERS

A Good Life Together: Haiti for better or for worse

News coverage of Haiti is dominated by natural disasters, poverty and violence, but Valérie Baeriswyl's focus on weddings shows a desire for love and celebration shining through the darkness. For much of her early career, Valérie Baeriswyl worked as a wedding photographer in her home country of Switzerland, so when she moved to Haiti in 2015, she was naturally drawn to weddings there, but has documented them as a window into both Haitian society and the human soul.

"When two human beings decide to commit for life in a country that is often seen as an extension of hell, you just sit and wonder at that show of faith and hope," said the photographer who, over the years, has become part of Haitian society and is now fluent in Haitian creole.

For five years, crossing the impoverished Caribbean country of Haiti, traveling by boat, motorbike, truck and even donkey, she covered many different weddings, ranging from modest ceremonies in slums and rural areas, middle-class celebrations in local halls, up to opulent events in grand mansions in the capital. She found that the weddings offered extraordinary insights into the country's traditions, the Americanization of Haitian culture, the extreme social divide, and Haitian resilience.

Couples have to overcome many obstacles to their weddings, from poverty and power cuts to civil unrest and hurricanes. In a country where more than half the population lives below the

poverty line (with less than \$2.41 a day), only the wealthiest can afford a grand wedding ceremony, a lavish reception and a honeymoon. Most devise ingenious solutions. Some marry in group ceremonies to save on church fees, and the reception meal can be simply fried plantain, rice and meat, with the community doing the cooking in a general spirit of solidarity. The cake may not be big enough for all the guests to have a slice, so it is presented as a display then taken home for the newlyweds and close friends and relatives. Some couples hire vehicles for the day, a pickup truck or motorcycle taxis for themselves and their guests, while others walk to church, up and down the hills in their wedding clothes, sweltering in the tropical heat. A couple with relatives living abroad may have them acting as "godparents" or witnesses, and will receive a financial contribution, including the purchase of the bridal gown, but most brides simply rent their gowns.

Valérie Baeriswyl was impressed to see that no matter how limited the finances, flamboyance was one element that was never missing from Haitian wedding ceremonies. A bridal procession at the church might include friends playing the roles of king and queen, while bridesmaids and groomsmen often dress in a style so similar to the bride and groom that it can be difficult to determine who is getting married.

"I didn't learn what I know about Haiti through political debates or health centers for cholera victims, but through magical surroundings with glitter and symbols when two people choose to say 'I do,' for better or for worse."

VENUE
COUVENT DES MINIMES



Photo de mariage traditionnelle. En posant devant une voiture, les mariés font savoir qu'ils ont les moyens de s'en offrir une.

Mariani, Haïti, 15 avril 2017.

© Valérie Baeriswyl / Reuters

A traditional wedding photograph. By posing with the vehicle, the newlyweds show that they can afford their own car.

Mariani, Haiti, April 15, 2017.

© Valérie Baeriswyl / Reuters



Valérie Baeriswyl

Bio

Valérie Baeriswyl is a portraitist at heart. She discovered photography at a very young age, developing photos with her father in the basement of the family home, and inviting friends over for photo shoots. She initially trained to be a librarian, but could never shake the desire to express the reality of a community through photography, so, in her mid-twenties, decided to study photography at the EMI-CFD (*Ecole des Métiers de l'Information*) in Paris. In 2015, while traveling the world, she fell in love with Haiti and decided to settle there, and now only returns to her native Switzerland in summer.

Valérie Baeriswyl does freelance work in Haiti, for example for Reuters or AFP, covering news stories such as protests or voodoo, while also working on her own long-term documentary projects. In 2019 she won the main prize at the festival "Portrait(s) Vichy" for her report on everyday life in the Haitian Pine Forest (Forêt des Pins), showing the paradoxical relationship the community has with the dying forest. The same year, she was a recipient of one of the Yannis Behrakis Photojournalism Grants (Reuters).

www.valeriebaeriswyl.com

FB - **Valerie Baeriswyl**

I - **valerie_ayiti**

T - **swisskrakote**

Photos



Patricia, enceinte, et Obelson se sont mariés au cours d'une cérémonie collective. Ils posent devant l'église avec un autre couple qu'ils ne connaissent pas. Conducteur de motocyclette, Obelson a rencontré Patricia pendant qu'il travaillait. Patricia enceinte, ses parents ont exigé qu'Obelson l'épouse. Les protestants en Haïti préconisent le mariage, surtout si le couple attend un enfant. Dans certaines écoles religieuses, les parents doivent présenter leur certificat de mariage pour inscrire leurs enfants.

Baie-de-Henne, Haïti, 27 octobre 2018.

© Valérie Baeriswyl / Reuters

Patricia who is pregnant and Obelson were married in a joint ceremony. They do not know the other couple, but are posing together here outside the church. Obelson, who works as a motorcycle driver, met Patricia while working. When she fell pregnant, her parents insisted that they get married. Protestant communities in Haiti favor marriage, particularly if the couple is expecting a child. Certain religious schools request the parents' marriage certificate before enrolling pupils.

Baie-de-Henne, Haiti, October 27, 2018.

© Valérie Baeriswyl / Reuters



Julio et Dalina attendent l'arrivée des invités à leur fête de mariage.

Delmas, Haïti, 31 juillet 2015.

© Valérie Baeriswyl / Reuters

Julio and Dalina waiting for their guests to arrive at the wedding party.

Delmas, Haiti, July 31, 2015.

© Valérie Baeriswyl / Reuters